

La page du DéConfiné

N°31



**Les chanceux sont ceux qui arrivent à tout ;
Les malchanceux ceux à qui tout arrive"**
Eugène Labiche

08/06/2020

Hygiène à Versailles : bain, dentifrice et chaise percée !

Une **légende** persistante veut que Louis XIV n'ait pris qu'un seul bain au cours de sa vie... De nos jours, la Cour du Roi-Soleil est particulièrement décriée pour son hygiène déplorable. Il est vrai qu'au Moyen-Âge, on se lave beaucoup plus souvent que sous l'Ancien-Régime, époque qui semble afficher une **régression** dans ce domaine. Mais les courtisans de Versailles sont loin d'être ces **monstres de saleté**, ces personnages crasseux et emperruqués qui se soulagent dans les couloirs et se parfument à l'excès dans le seul but de camoufler leurs odeurs corporelles.

L'eau et la propreté

Contrairement à une idée reçue, Versailles dispose **d'arrivées d'eau courante** dès le règne de Louis XIII, alors que le château n'est encore qu'un modeste relais de chasse. Pour son palais des merveilles, Louis XIV exige tout ce qui est **à la pointe de la technologie**, y compris en termes d'installations d'hygiène. Il dépense des fortunes colossales pour faire arriver l'eau jusqu'au château : l'eau pour le parc et ses innombrables fontaines, mais aussi pour les **usages quotidiens**, la nourriture et les ablutions. Le Roi n'oublie pas non plus sa capitale, puisque dans les années 1680/1685, il fait installer **onze fontaines** permettant aux habitants d'accéder à ce que l'on appelle alors l'eau « *bonne à boire* ».

*Jeune femme à sa toilette (Willem Joseph Laquy, 1771)*

Rappelons tout de même qu'à l'époque louis-quatorzienne, **la peur de l'eau** est très présente : on trouve de nombreux traités mettant en garde contre l'eau qui, en dilatant les pores, pourrait pénétrer à l'intérieur de la peau, contaminer les organes et **transmettre des maladies**... On préfère donc la toilette sèche : Louis XIV est frotté régulièrement avec une **serviette parfumée** imbibée d'alcool, qu'un courtisan lui présente religieusement au petit lever et au petit coucher.

En outre, la propreté n'a pas la même signification qu'aujourd'hui. Elle est alors plus proche de la notion de **netteté** : une apparence propre qui montre que l'on respecte son entourage, un visage, des mains et des pieds impeccables.

Ce qui nous semble peu « hygiénique » de nos jours se veut pourtant à cette époque **le must de la bienséance** : le monarque et ses courtisans changent de chemise jusqu'à cinq fois dans la journée ! Le peuple, qui ne peut pas se payer ce luxe, se lave donc plus souvent que les courtisans...

On se lave en revanche minutieusement les dents et la bouche : **la bonne haleine** est un signe de beauté ! Louis XIV par exemple se frotte régulièrement les dents avec un mélange astringent qui est en fait **l'ancêtre du dentifrice** : racines de bois de rose, de cyprès, du romarin ou du myrte, associés à des pâtes à base d'opium parfumées de plantes aromatiques telles que l'anis, la cannelle, le thym ou la menthe... Certains courtisans persistent cependant à se laver les dents avec du **tabac** (que l'on croit bourré de vertus désinfectantes !) ou avec de **l'essence d'urine**, ainsi que le conseille Mme de Sévigné à sa fille... **On retiendra la méthode de Louis XIV !**

*Scènes de la vie quotidienne de nobles français sous l'Ancien-Régime : le bain (BNF)***Les couloirs de Versailles nauséabonds ?**

La saleté et la vulgarité supposées des courtisans sont en réalité des **exceptions**. Si certains grands, comme la princesse de Conti, sont connus pour leur propreté excessive, d'autres se taillent une solide réputation de **malpropres** peu soucieux de leur apparence. Le duc de Vendôme, petit-fils d'Henri IV, reçoit sur sa chaise percée comme au siècle précédent, puis ses valets vident la bassine et, **(sans la laver !)**, la remplissent d'eau pour procéder au rasage...

Ces comportements sont des exceptions, car ils sont considérés comme très **irrespectueux**. Ainsi, lorsque François de Clermont-Tonnerre, évêque de Noyon, est surpris à « pisser par la balustrade » de la chapelle de Versailles, Bontemps, le premier valet de chambre du Roi, est aussitôt prévenu. C'est dire si l'on juge cette attitude inacceptable !

Autre mythe : l'idée reçue que Louis XIV fait inmanquablement ses besoins en public. Certes, un « brevet d'affaires » donne parfois accès à ce moment très intime de la journée du souverain, mais les invitations sont **rares**. À partir de 1672, Louis XIV fait installer son « cabinet de la chaise » et s'y retire pour **aller seul** sur sa chaise de commodité. Les séances publiques disparaissent alors presque complètement.

Versailles est d'ailleurs équipé de près de **350 chaises percées** à l'époque du Roi-Soleil : un nombre certes encore insuffisant pour la multitude de courtisans qui arpente chaque jour les couloirs de Versailles, mais qui permet de relativiser la vision cauchemardesque de l'hygiène au château... En réalité, aujourd'hui, plus que l'hygiène des courtisans, ce sont **les odeurs** émanant du palais qui nous dérangeraient : celles des écuries mêlées aux effluves de nourriture, auxquelles nous ne sommes plus du tout habitués.

Le Roi-Soleil se baigne !

Depuis son plus jeune âge, Louis XIV fréquente des **établissements de bains**, qui s'apparentent plutôt à des lieux de plaisir, où il aime se faire frictionner et parfumer. Mais le Roi-Soleil devient vite très sensible aux odeurs, qui lui donnent des **migraines épouvantables** lorsqu'elles sont trop puissantes. Les courtisans le savent. En 1680, à la fin de sa relation avec Madame de Montespan, le monarque n'hésite plus à faire des réflexions à sa maîtresse, qui apprécie les parfums particulièrement forts. **Louis XIV finit par les prendre en horreur.**

Si la salle de bain à proprement parler n'existe pas encore du temps de Louis XIV, le souverain **se baigne souvent**. Il prend volontiers des « *bains de rivière* » en pleine nature, dans la Seine à Saint-Germain. Une habitude contractée dans sa jeunesse et qui le suivra jusqu'à la fin de sa vie. Le Roi aime **s'y rafraîchir**, l'été, lorsque la chaleur se fait écrasante. L'organisation est **minutieuse**, comme à chaque déplacement du souverain : tous ses officiers de la garde-robe et de la chambre suivent le monarque et installent une tente dans laquelle il peut se dévêtir puis se rhabiller à son aise.

Louis XIV fait également installer un superbe **appartement des bains** à Versailles, pour y vivre ses amours avec Madame de Montespan. C'est un lieu de divertissement et de prestige avant tout : dallage de marbres multicolores, fresques, baignoire monumentale alimentée d'eaux parfumées, chambre de repos ornée de colonnes et d'un miroir géant... N'empêche, le Roi se baigne ! A la disgrâce de la Montespan, il se fait aménager un autre appartement des bains au **château de Marly**, qu'il est en train de faire surgir de terre. Il prend aussi des « *bains de chambre* », très souvent au retour de la chasse ou après une partie de jeu de paume, ou sur recommandation des médecins.

La démocratisation du bain sous Louis XV et Louis XVI

Au XVIII^{ème} siècle, sous Louis XV, on commence à aménager des salles de bain. Le monarque dispose d'une baignoire **pour se laver** et d'une autre **pour se rincer**, ainsi que d'une arrivée d'eau froide et d'une arrivée d'eau chaude, grâce aux cuves et des foyers installés au-dessus de la pièce. Dès qu'il s'installe à Versailles en 1722, Louis XV exige de pouvoir prendre des



Illustration du bain à Versailles au XVIII^{ème}

bains dans **une baignoire en cuivre**, installée dans une petite pièce fonctionnelle. Le cuivre étant brûlant, il se baigne souvent **assis** sur une chaise et non immergé.

En 1728, son épouse Marie Leszczyńska décide l'agrandissement de ses appartements privés en y adjoignant une pièce intime qui dispose d'une **baignoire individuelle amovible**. Sous Louis XV, presque chaque membre de la famille royale possède sa propre baignoire, et même la favorite en titre puis amie du Roi, Madame de Pompadour, demande l'installation d'une salle de bain dans ses appartements.

C'est réellement dans la seconde moitié du XVIII^{ème} que le bain se **démocratise** et que les courtisans se mettent à en prendre eux aussi régulièrement. Sous Louis XVI et Marie-Antoinette, on rejette les perruques, les parfums trop puissants et les valeurs du Grand Siècle. On redécouvre les bienfaits de l'eau, les fragrances légères et délicates. Marie-Antoinette **se lave les jambes** tous les matins et tous les soirs, et elle aime aussi beaucoup prendre des bains.

La Reine possède une « baignoire sabot à couvercle », que l'on apporte dans sa chambre dès qu'elle le désire. **Très pudique**, elle se baigne alors vêtue d'une longue robe de flanelle boutonnée jusqu'au cou, et demande encore à ses femmes de tendre un drap, du sol jusqu'au-dessus de sa tête, pour la dissimuler des regards.

L'eau est souvent **parfumée**, à l'amande douce, au lin ou aux racines de guimauves, et Marie-Antoinette aime prendre une **tasse de chocolat chaud** tout en se prélassant dans son bain.

Sur son exemple et celui du Roi, qui se baigne aussi régulièrement, les courtisans ne font plus les choses à moitié. Princes et princesses, ducs et duchesses, aristocrates qui disposent parfois de **gigantesques espaces** dans leurs somptueuses résidences, se font aménager de magnifiques salles de bain en marbre et dorures, disposant de baignoires immenses à la pointe de la technologie... Des salles de bain finalement **plus riches et plus imposantes** qu'à Versailles, où l'espace est très réduit !

HISTOIRES A MÉDITER

Les plumes dans le vent

Un jour, un homme se mit à critiquer et se plaindre du sage du village. Bien plus tard, lorsqu'il commença à mieux connaître le sage, il prit conscience de son erreur et se rendit auprès de lui pour lui demander pardon, affirmant être prêt à tout faire pour s'amender.

Le sage n'exigea de sa part qu'une chose :

- « Prend ton oreiller, sors dans ton jardin, déchire-le et laisse le vent disperser les plumes. »

Ne cherchant pas à comprendre, bien que l'idée lui semblait étrange, l'homme s'exécuta puis revint auprès du sage.

- « Suis-je pardonné à présent ? », lui demanda-t-il.

- « Pas encore. J'aimerais que tu ailles maintenant ramasser toutes les plumes », lui répondit le sage.

- « Mais c'est impossible ! Le vent les a toutes dispersées ! », rétorqua l'homme en panique.

- « Eh bien, il est aussi difficile de réparer les torts que tu as causés par tes paroles que de récupérer les plumes. Tes paroles ont, elles aussi fait leur chemin... »



Les trois vieillards

Un jour, une femme sort de sa maison et voit trois vieillards avec de longues barbes blanches, assis devant chez elle. Elle ne les reconnaît pas. Elle leur dit :

- « Je ne pense pas que je vous connaisse, mais vous devez avoir faim, s'il vous plaît, entrez et je vous donnerai quelque chose à manger. »

- « Est-ce que les enfants de la maison sont là ? », demandent-ils.

- « Non, ils sont sortis », leur répond-elle.

- « Alors nous ne pouvons pas entrer. »

En fin d'après-midi, lorsque les enfants reviennent de l'école, la femme leur raconte son aventure avec les trois hommes.

- « Va leur dire que nous sommes à la maison et invite-les à entrer ! », disent-ils à leur mère.

La femme sort et invite les hommes à entrer dans la maison.

- « Nous n'entrons jamais ensemble dans une maison », répondent-ils.

Un des vieillards explique :

« Son nom est « richesse », dit-il en indiquant un de ses amis et, en indiquant l'autre, lui c'est « Succès », et moi je suis « Amour ». »

Il ajoute alors : « Retourne à la maison et discute avec ta famille pour savoir lequel d'entre nous vous voulez dans votre maison. »

La femme retourne à la maison et rapporte à sa famille ce qui avait été dit.

- « Comme c'est étrange ! », s'exclament les enfants.

- « Puisque c'est le cas, nous allons inviter Richesse » !

La mère n'était pas d'accord. - « Pourquoi n'inviterons-nous pas Succès ? Votre père en aurait bien besoin dans ses affaires... »

La plus petite qui suçait encore son pouce, s'exprime à son tour :

- « Veux mamours, veux mamours... »

Les parents fondent devant tant de câlinerie enfantine et la mère sort inviter « Amour » à entrer...

« Amour » se lève et commence à marcher vers la maison.

Les deux autres se lèvent aussi et suivent.

Etonnée, la femme demande à « Richesse » et « Succès » :

- « J'ai seulement invité « Amour ». Pourquoi venez-vous aussi ? »

Les vieillards lui répondent ensemble :

- « Si vous aviez invité « Richesse » ou « Succès », les deux autres d'entre nous seraient restés dehors, mais vous avez invité « Amour » et partout où il va, nous allons avec lui, puisque partout où il y a de l'amour, il y a aussi de la richesse et du succès. »



LE COIN DE LA BRICOLEUSE La Charlotte à saladier

Proposé par Aline F

Matériel

- Tissu enduit
- Biais
- Elastique
- Petites épingles à nourrice
- Ciseaux
- Mètre ruban
- Crayon
- Machine à coudre

Mode opératoire

- Tracez le contour de votre saladier ou de votre bol sur l'envers de votre tissu.
- Tracez un nouveau cercle en ajoutant 5 cm à partir du contour déjà tracé et découpez le tissu sur cette nouvelle trace.
- Positionnez votre biais et cousez-le autour du tissu en veillant à laisser une petite ouverture.
- Coupez une longueur d'élastique (à définir en fonction de la circonférence du saladier : enlever – 30% de la longueur) et épinglez ses 2 extrémités avec des épingles à nourrice. L'une vous aidera à guider l'élastique dans la coulisse formée avec le biais et l'autre stoppera le fil.
- Enfilez l'élastique dans le biais, écartez la charlotte au fur et à mesure pour bien répartir l'élastique, essayez-la sur le saladier, serrez l'élastique et faites une marque.
- Retirez la charlotte et assemblez les 2 extrémités de l'élastique en les superposant légèrement.
- Coupez le surplus, rentrez l'élastique dans le biais, répartissez les plis de façon homogène et refermez l'ouverture laissée sur le biais.
- La charlotte est fin prête à coiffer votre saladier !



LE COIN DU POETE

Ciel de printemps

**Le vent s'est radouci, caressant les roseaux,
Le soleil met la joie sur les façades blanches ;
Marchez tranquillement, promeneurs du dimanche,
Marchez paisiblement, au rythme des oiseaux.**

**Puisque ce jour d'hiver daigne être un peu moins dur,
Soyez de purs oisifs, cultivez l'innocence :
Il est là pour cela, ce village de France,
Et ses sombres trottoirs, et son grand ciel d'azur.**

Paul Eluard



1/ C'est une femme qui profitant de l'absence de son mari le trompe (banal jusque-là). Une fois l'acte fini elle s'endort et l'amant s'éclipse. Mais alors qu'il passe devant l'armoire, il entend :
– Putain c'qu'y fait noir là-dedans !

Il ouvre la porte et sort un petit garçon qui lui dit :

– Si tu me donnes pas 100 euros je dis tout à mon père.

L'amant cède et s'en va.

Quelques jours plus tard, l'amant et la femme recommencent... Et lorsque l'amant s'en va passant devant la penderie il entend :

– Putain c'qu'y fait noir là-dedans !

Il ouvre et le petit lui demande 200 euros ; l'amant cède encore.

Le lendemain à table le petit garçon dit à son père :

– Tu as vu papa je me suis acheté un nouveau vélo.

Le père déclare alors :

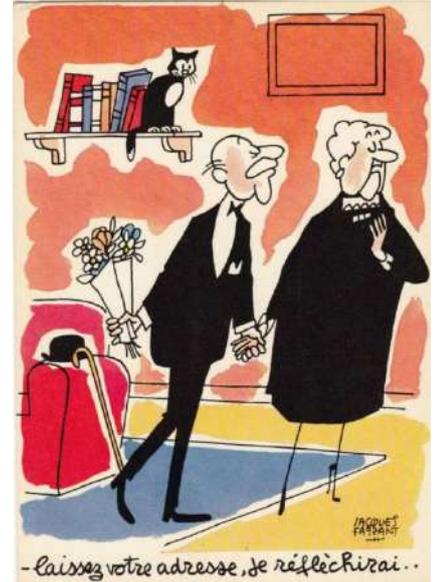
– Écoute mon fils ce vélo a coûté au moins 300 euros je ne sais pas ou tu as eu cet argent mais ce ne doit pas être très beau, alors va tout de suite te confesser...

Le garçon s'exécute et se dirige vers l'église, il entre dans le confessionnal et déclare :

– Putain c'qu'y fait noir là-dedans !

Alors une voix de l'autre côté de la cloison déclare :

– Ah non tu ne vas pas venir me taxer jusqu'ici !



2/ Un commandant de la Marine Nationale vient de mourir. Or, ce commandant était

une célébrité car au cours de sa carrière, il était tombé dans une dizaine de tempêtes et chaque fois, il s'était isolé dans un coin de la passerelle, avait consulté un livre minuscule de la grosseur d'une boîte d'allumettes et avait donné les ordres nécessaires pour sauver son bateau. Au cours de la veillée funèbre, son second désire récupérer le petit livre. Il s'approche du mort, glisse sa main dans la poche de sa vareuse et s'empare de l'ouvrage. Aussitôt fait, il prend congé et rentre chez lui. Là, confortablement installé et à l'abri des regards indiscrets, il ouvre le petit livre et lit :

– Tribord = droite. Bâbord = gauche.

3/ Le président du tribunal à une femme qui est appelée à témoigner :

– Quel est votre âge, Madame ?

– Mon Dieu, Monsieur, le président, c'est bien facile. Quand je me suis mariée, mon mari avait 35 ans et moi vingt.

Aujourd'hui, il en a le double. Donc j'ai 40 ans.



**Vu le nombre
de
femmes qui
finissent
seules avec
un chat, je pense
qu'apprendre
à miauler serait
un bon investissement**

Il y a 20 ans, je disais
« **Je suis génial au lit** »
Maintenant, je dis
« **Génial, je suis au lit** »

**Télétravail à la Poste:
les facteurs ouvrent les
enveloppes et appellent les
destinataires pour leur lire le
courrier!**



**Qui aurait pu
s'imaginer qu'en 2020
pouvoir se présenter à
la banque avec des
gants et un masque
serait considéré comme
normal.**

LE COIN DU JOUEUR



ENIGMES

- 1/ Echec et mat : Deux hommes jouent cinq parties d'échecs. Chacun gagne le même nombre de parties et il n'y a pas de partie nulle.
Comment cela est-il possible ?
- 2/ Sans moi, Paris serait pris.
Que suis-je ?

3// Un homme marche ; son pantalon se déchire ; il meurt. Pourquoi ?

4/ Un homme est retrouvé mort en plein désert. Il est nu et tient une allumette dans sa main. Que s'est-il passé ?

5/ Trouver la suite logique des lettres suivantes : U - D - T - Q -

MOTS CROISÉS

6/ Horizontal :

I. Il n'est pas obligé d'être hussard pour être sur le toit. II. Ce qu'un père devrait toujours faire pour ses enfants. III. Moitié à l'envers. Où se promènent de jeunes lèvres - Adverbe. IV. Il se vide rarement en silence. Incomplète pour y glisser son bulletin. Ne douta pas. V. Dieu de Memphis. A peut-être été aspergé. VI. ça part vraiment du cœur. Ils se prennent par délicatesse. VII. Ainsi la balle peut aller en remontant. Créa un certain attachement. VIII. Un truc qui peut être chargé. Annonce une partie vraiment nulle. Épaissit la sauce. IX. Renvoie l'Anglais chez lui... et à l'envers. Cri à la hune. Indique le lieu. X. Comme l'idiot du village. XI. Comme peut l'être une présence... ou une absence.

Vertical :

1. Certaines nous font serrer les dents. 2. Des rouges et des blancs. 3. Phonétique : ça suffit ! Elle a surtout fait ses exploits sur le dos. à mi-parcours de Longchamp. 4. Quand il n'est plus cru, il passe à table. Dans l'abbaye d'Hautecombe. Élément d'un alphabet. 5. Il se passe maintenant de chambre. Intense quand elle est bleue. 6. Ordre de franchir le seuil. Un seul est gras. 7. Il ne touche pas les droits d'auteur. Utilisé pour beaucoup ou beaucoup utilisé, selon le sens. 8. Il ne sert que quand il a la quille. Masqué pour carnaval. Esprit tout retourné. 9. Départ pour un itinéraire. Garde-manger. Adverbe. 10. Lançaient des pointes en vue de nuire. 11. Se manifestant à nouveau après l'éclipse.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
I												I
II												II
III												III
IV												IV
V												V
VI												VI
VII												VII
VIII												VIII
IX												IX
X												X
XI												XI
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	

Résultats des jeux du précédent numéro (30)



LOGIQUE

Tous les avides échappent aux sarcasmes. Certains êtres avides sont curieux et jaloux et ne peuvent, par conséquent, échapper aux sarcasmes.

ENIGMES

1/ La personne que Roland Spoutnik a rencontrée n'est pas un homme, mais une femme. C'est donc la mère de la petite Isabelle.

2/ Quand on condamne quelqu'un à être fusillé, un des fusils est chargé à blanc afin de déculpabiliser les soldats chargés de cette besogne.

Le hasard a fait que le fusil du soldat désigné était chargé à blanc et que le condamné sous le coup de l'émotion s'est évanoui...

3/ Marteau (mare-tôt)

4/ Une fois aperçus, les cercles deviennent alors évidents et il devient alors impossible de ne plus les percevoir

